

ARNOULD (*Victor - F. - J.*), Journaliste (Maastricht, 7.11.1838-Bruxelles, 17.1.1894).

Membre de la Chambre des Représentants depuis 1882, journaliste d'opinion libérale, Arnould collabora à la « *Nation* », puis à la « *Chronique* » dont il devint directeur. Il mena une campagne courageuse dans la « *Nation* » en faveur de la politique coloniale de la Belgique depuis 1890. Au moment où une polémique très vive s'ouvrait aux Chambres au sujet d'un projet de convention entre la Belgique et l'État Indépendant du Congo, convention par laquelle la Belgique aurait à consentir un prêt important au nouvel État africain pour financer son œuvre civilisatrice, Arnould, dans la « *Nation* », plaida la cause coloniale d'une plume alerte et enthousiaste. Le 20 juillet 1890, en pleins débats, le *Mouvement géographique* disait de lui :

« Comme écrivain et comme économiste, il a » trouvé au sujet du Congo la note juste, pa- » triotique, fière et virile. Il flagelle la pitoya- » ble et honteuse attitude de quelques polé- » mistes qui n'hésitent pas à faire appel aux plus » lâches instincts d'un peuple pour essayer de » combattre une œuvre qui n'a d'autre défaut » que d'être l'œuvre d'un Roi. »

Quelques jours plus tard, le 25 juillet, à la séance solennelle de la Chambre, la Belgique, par un vote quasi unanime, exprimait sa confiance dans la politique coloniale du Gouvernement, et le 1^{er} août, un prêt de 25 millions était consenti par la Belgique à l'E.I.C. La campagne ardente d'Arnould avait pesé efficacement dans la balance et consacrait la victoire des protagonistes de l'idée coloniale. Le lendemain, du pavillon d'Ostence, Léopold II écrivait personnellement à Arnould pour le remercier de sa courageuse attitude.

« Vos remarquables articles sur la nécessité » pour la Belgique d'avoir des possessions d'ou- » tre-mer et d'orienter plus largement sa poli- » tique ont vivement frappé mon attention. » J'ai tenu, avant de vous écrire, à attendre le

» vote des Chambres. Laissez-moi aujourd'hui » vous féliciter de votre talent et de votre pa- » triotisme. Profondément dévoué comme vous » à la Belgique, voulant sa grandeur, sa prospé- » rité, sa force, je serai très charmé d'avoir, » quand cela vous conviendra, une occasion de » vous serrer la main. »

Bien que républicain, Arnould répondit au Roi qui lui écrivit à nouveau, le 7 août, pour le convoquer au Palais le 11 août.

Fin 1893, alors que se posait le problème de la reprise par la Belgique du nouvel État que Léopold II avait déjà conduit à un extraordinaire développement, Arnould, dans un article intitulé : « *Le Roi et le Congo* » écrivait : « Tout ce » que nous donnons au Congo n'est qu'une » avance que nous nous faisons à nous-mêmes et » que le Roi emploiera à notre propre profit » dans une œuvre qui nous appartiendra et » dont nous seuls aurons à recueillir les fruits. » Il y a quelque chose de vraiment royal, de » fier, de chevaleresque à vouloir, comme le » fait le Roi, nous léguer le Congo lorsque lui- » même aura, pendant de longues années, dû » vaincre seul toutes les difficultés, courir tous » les risques, aplanir tous les obstacles, épuiser » ses propres ressources et qu'à force d'habileté, » de prudence et d'énergie, il aura pu faire de ce » Congo qu'il a pris stérile et désert, une colonie » déjà appropriée, fécondée, productive et une » nouvelle Belgique à ajouter à l'ancienne. »

Le 17 janvier 1894, en pleine activité combative, Arnould mourait à Bruxelles, laissant inachevés des travaux commencés sur l'histoire de Belgique.

26 décembre 1949.
M. Coosemans.

Mouvement géogr., 1890, pp. 30a, 34c, 36a, 45a, 67c, 75b; 1891, pp. 5, 102c; 1894, p. 8a. — Ed. Vander Smissen, *Léopold II et Beernaert*, Brux., 1942, t. II, pp. 12, 130. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, 1934, p. 241. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Brux., 1894, p. 853. — F. Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, Namur, 1913, t. I, p. 190. — *Trib. cong.*, 23 janvier 1908. — Banning, *Mém. pol. et dipl.*, pp. 170, 180, 295, 296.